

JOURNAL DU DIMANCHE

Revue Littéraire, Artistique et de Modes.

VOL. I

MONTREAL, SAMEDI, 20 DÉCEMBRE 1884.

No. 52

Le Journal du Dimanche

BOITE 2,029, BUREAU DE POSTE, MONTREAL.

ABONNEMENT: Un an, \$2; 6 mois, \$1; Le numéro, 5c.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

BUREAU: 25 rue Ste-Thérèse, coin de la rue St-Gabriel.

J. C. DANSEREAU, RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE

NOTRE JOURNAL.

À NOS LECTEURS.

Servir pendant une année à des lecteurs qui s'y connaissent, une excellente littérature, variant à chaque semaine, mais en conservant toujours les mêmes attraits, n'est pas chose facile. Le but de notre journal est de délasser l'esprit par des lectures amusantes et d'instruire le lecteur tout en charmant ses loisirs; nous avons voulu introduire dans les familles, douées du goût du vrai et du beau, une littérature saine qui pourrait tout à la fois plaire à la raison, captiver l'esprit et répondre aux aspirations du cœur; nous avons essayé de faire un journal qu'on lirait en famille, au coin du foyer, et qui serait l'ami de la maison.

Avons-nous rempli notre tâche? le journal a-t-il répondu à l'attente de nos lecteurs? Si nous devons nous en rapporter aux marques d'encouragement que nous recevons de partout, au grand nombre d'abonnés qui nous arrivent chaque semaine sans que nous les sollicitions, aux témoignages flatteurs qu'on nous adresse, nous serions porté à croire que le public nous a réservé dans ses affections une place dont nous sommes honorés et qui nous indemnise de nos travaux et de nos peines.

UN BEAU VOLUME DE LITTÉRATURE.

Comme nos abonnés ont dû conserver la file du journal, ils auront à la fin de l'année un magnifique volume d'une littérature choisie qu'on sera bien aise d'avoir dans les familles; même dans vingt ans d'ici on le consultera avec avantage, on le lira avec intérêt.

Ce volume qui renferme une littérature amusante autant que morale, pourra être mis entre les mains des enfants, afin de leur inspirer dès le bas âge, le goût de la lecture qui devra contribuer grandement à développer leur intelligence, en la formant aux choses de l'esprit.

Le jeune garçon, la jeune fille, l'homme mur comme la mère de famille, tous tiendront à conserver ce recueil de littérature sortant des meilleures plumes canadiennes ou françaises. Outre que le lecteur trouvera bien difficilement une compilation d'œuvres littéraires choisies comme celles que nous

nous efforçons de donner toutes les semaines, il fait de plus une excellente spéculation en s'abonnant pour deux piastres par année, à un journal qui, comme le nôtre, publie dans une année au moins trois volumes de beaux feuilletons d'une piastre chaque, et qui de plus donne de magnifiques morceaux détachés pour former plus de trois autres volumes qu'on paierait bon marché à trois piastres chaque. De sorte que pour deux piastres l'abonné se trouve à recevoir pour plus de six piastres pour chaque année d'abonnement.

Le lecteur ne doit pas perdre de vue que des articles de genre comme ceux que nous publions demandent beaucoup plus de soin et de travail et sont plus dispendieux que des articles ordinaires de journaux. La rédaction du *Journal du Dimanche* coûte plus cher que la rédaction d'un journal quotidien. De sorte que le prix de l'abonnement est loin d'être exorbitant. C'est pourquoi il est payable d'avance.

CEUX QUI DISCONTINUENT.

Et s'il y a des abonnés qui n'ont pas l'intention de continuer une seconde année, nous les prions de donner de suite avis de discontinuation, par une carte postale ou par lettre, afin que nous puissions connaître exactement le nombre de nos abonnés qui commenceront une seconde année. Ceux qui n'auront pas payé ne recevront plus le journal.

Mais nous osons nous flatter que nos lecteurs ne nous fausseront pas compagnie et resteront fidèles au journal, eux qui ont été témoins de ses premiers pas dans la vie, eux qui l'ont accueilli avec empressement et qui ont paru suivre son développement avec intérêt, ils continueront, nous avons tout lieu de le croire, de le considérer comme l'ami de la maison, comme un ami dévoué qui s'empresse à venir chaque semaine causer avec eux, chasser leurs ennuis, et dissiper les sombres nuages de la mélancolie qui menacent parfois de nous assiéger.

Le prix de l'abonnement pour l'année ou pour six mois ne revient qu'à 5 cts par semaine. Quel est celui de nos lecteurs ou quelle est celle de nos lectrices qui voudrait se priver de recevoir notre journal pour économiser 5 cts? N'est-ce pas que l'abonnement est de l'argent bien placé? On fait tant de dépenses inutiles, il y a tant d'autres économies mille fois plus à propos qu'on peut faire. Sachons retrancher le superflu qui est bien loin de procurer autant et de si légitimes jouissances que la lecture de notre journal.

D'ailleurs nos lecteurs savent estimer à leur valeur les choses de l'esprit et apprécier la bonne littérature, cette littérature d'un genre original et particulier qu'on ne trouve que dans le *Journal du Dimanche*.

Nous avons pris des arrangements avec des littérateurs distingués de Montréal, de Québec et d'ailleurs, qui, sous des noms d'emprunt, révèlent nos meilleurs écrivains et des plumes les plus finement taillées. Ils continueront de donner chaque

semaine des écrits qui, comme ceux d'aujourd'hui, réuniront l'élégance du style à l'entraînement du récit.

À NOS LECTRICES.

Comme notre journal s'adresse à tous les gens de goût, et plus particulièrement aux lectrices, qui sont la meilleure personnification de ce que le goût a de plus exquis et de plus délicat, nous avons essayé de faire un journal digne de l'esprit féminin, tout en reconnaissant qu'il est bien difficile de plaire à des intelligences d'élite qu'une grande délicatesse rend parfois bien exigeantes.

Nous espérons que toutes nos lectrices voudront bien nous aider à assurer le succès de notre journal, ce qu'elles peuvent faire très facilement en le faisant connaître à leurs amies pour les engager à prendre un abonnement. Comme rien n'est impossible à la femme, chacune de nos lectrices peut, sans trop se donner de troubles, nous faire avoir un abonnement nouveau. Cela est très facile et nous arriverions ainsi à doubler la circulation du journal, ce qui nous permettrait de le rendre encore plus intéressant.

Nos lectrices témoigneront par là leur sympathie; car nous espérons qu'elles doivent porter quelque intérêt au *Journal du Dimanche*, quand ce ne serait que par le fait qu'il a été rédigé pour une bonne moitié par des femmes qui ont montré toute la supériorité de leur talent.

L'idée que nous émettons là nous vient d'une femme même. Une de nos lectrices nous envoyait deux abonnements, il y a quelques semaines et nous disait: "J'ai fait de la propagande pour votre journal. Il me semble que c'eût été du respect humain bien mal placé que de ne pas le faire, rien que parce que ce n'est pas la coutume. Les femmes, selon moi, devraient prendre à cœur le succès de votre journal, comme le triomphe même de leur cause.

"Comme c'est un journal social qui nous intéresse en nous amusant, nous devons chercher à le présenter à nos amies qui ne le connaissent pas encore, afin qu'elles puissent avoir comme nous l'avantage de le lire. On devrait le trouver dans toutes les familles. Sans vanter notre sexe, je dirai que nous lisons plus que les hommes—c'est peut-être aussi parce que nous en avons plus le temps—et nous ne saurions trouver de lecture plus intéressante que votre journal que toutes les femmes devraient patroniser. Ce n'est point par flatterie que je parle ainsi, mais parce que je crois que nous avons intérêt à voir réussir un journal unique en son genre et qui contient des choses qu'on ne trouve pas ailleurs.

"Une de mes amies qui lit assidûment votre journal, me disait que le sexe féminin avait dans le *Journal du Dimanche* un digne organe où plus d'une femme a prouvé que si nous étions le sexe faible, nous n'étions pas le sexe inférieur, sans toutefois prétendre à une supériorité sur celui que la